

UN NEUVILLOIS « BIEN DISCRET », ROBERT KROTOFF

Jérôme COUTADEUR

Après l'hécatombe de la Grande Guerre, on rêvait : « plus jamais cela », on venait de vivre « la der des der »... Grave erreur, la Seconde Guerre mondiale arrivait avec son lot d'horreurs, augmentant encore la lithanie des noms gravée sur le monument de Neuville-aux-Bois.

Mais encore une fois, la folie guerrière et meurtrière des hommes ne s'arrêtait pas là !

Encore et toujours, des hommes tombaient dans des conflits lointains. Certes, la guerre ne tuait plus sur notre sol mais il fallait encore graver des noms de Neuvilleois tombés dans d'autres guerres.

Les noms de Robert KROTOFF et Jean-Marie CHARRONAT ne furent ajoutés sur le monument aux morts de Neuville-aux-Bois qu'en 2001 comme le relate « La République du Centre » dans son édition du 14 novembre 2001.



Nous avons choisi d'honorer la mémoire de l'un de ces deux derniers « Morts pour la France » de Neuville, Robert KROTOFF, un nom bien peu « neuvilleois » et surtout un homme que les Neuvilleois connaissaient très peu, bien que le croisant régulièrement et notamment à l'église.

Mais qui était Robert KROTOFF et pourquoi lui-même cultivait-il ce souci de la discrétion, voire du secret ?

Il est né le 9 août 1913 à Hawamdiyya (Égypte) où son père, Sylvestre KROTOFF, est chimiste dans une sucrerie. Il doit son patronyme d'origine slave à un ancêtre russe venu en France durant les campagnes napoléoniennes.

En 1932, Robert KROTOFF s'engage dans l'artillerie et, passant par l'école militaire d'artillerie de Poitiers, il est nommé sous-lieutenant en 1938.

À la mobilisation de 1939, il est affecté au 236^e régiment d'artillerie lourde divisionnaire avec lequel il participe à la campagne de France. Il est capturé le 20 juin 1940 et sera interné à l'Oflag VI-B de Dossel. Il fera 2 tentatives d'évasion.



Insigne du 236^e RALD en 1939-1940



Insigne du 1^{er} bataillon ou groupe de chasseurs laotiens

Après sa libération en mai 1945, il part en Indochine en décembre 1945 pour prendre le commandement d'une compagnie du 1^{er} bataillon de chasseurs laotiens, durant 2 années.

En décembre 1947, il revient en France et quelques mois plus tard, en avril 1949, il est détaché auprès du S.D.E.C.E, le Service de Documentation Extérieur et du Contre Espionnage. Ce service, créé en 1946, a pour mission de s'occuper du contre-espionnage et du renseignement à l'étranger.

En janvier 1950, Robert KROTOFF, officier brillant et charismatique, reçoit pour mission de créer le Centre d'Instruction des Réservistes Volontaires Parachutistes dans l'ancien camp de Cercottes près d'Orléans.

Sous cette appellation « banale » et administrative, se cache une entité ultra secrète. Elle est chargée de former les agents du service « action » du SDECE. Ils ont pour mission d'effectuer des missions secrètes sur le terrain à l'étranger.

En 1953, Robert KROTOFF, toujours en avant, se brise une vertèbre lors d'un saut d'entraînement à Châteaudun. Il en faut plus pour l'arrêter, il reprend rapidement son commandement.

En octobre 1955, le capitaine KROTOFF est envoyé discrètement en Algérie, sous le pseudonyme de « capitaine KLEBER », afin d'étudier la situation et de former des hommes du 11^e bataillon de parachutistes de choc aux techniques de l'action clandestine. KROTOFF est persuadé que pour atteindre la rébellion, il faut frapper « les têtes » du mouvement. Il vient pour mettre en œuvre les techniques clandestines adéquates.



Mais, le destin va en décider autrement. KROTOFF a quitté son commandement du C.I.R.V.P. à Cercottes pour former une petite unité d'une quarantaine de commandos avec des hommes choisis avec soin, dans le secret le plus total : le Groupement Léger d'Intervention (GLI).



La zone de combat du GLI en mars 1956

KROTOFF imagine une opération spéciale. Le GLI doit « perdre » un gros poste radio en opération afin qu'il soit récupéré par les rebelles et rapporté à un chef important.

Ce butin appréciable aura été préalablement piégé par 2 kg d'explosif et devra exploser entre les mains du responsable rebelle : c'est l'opération « Cantate ».

Pour camoufler son objectif, le GLI est présenté comme une simple compagnie des transmissions formée de rappelés. Les hommes vont participer à plusieurs opérations dans la zone des Aurès-Mementchas afin de « donner le change ».

Le 9 mars 1956, le GLI doit participer à une opération de ratissage avec la 13^e demi-brigade de légion étrangère dans l'Oued El-Amra où se cache une centaine de fellaghas.

Après un accrochage violent, KROTOFF et son radio marchent en arrière des éléments de pointe. Le combat est terminé quand un coup de feu claque.

Le capitaine et son radio sont atteints par un tir de chevrotine d'un rebelle isolé.



Les paysages des Aurès



Évacuation du corps du capitaine Paul Krotoff, du 11^{ème} Choc, tué le 9 mars 1956 à El-Amra (région de Daperré). Le corps est porté par le capitaine Eruart et le lieutenant Vaillaurt

← Le corps du capitaine KROTOFF sera évacué par hélicoptère vers la base arrière.

Fait unique, Robert KROTOFF a droit à des obsèques de général d'armée, dans la cour des Invalides, en présence des 3 chefs d'état-major des armées. On peut également apercevoir le gratin des services secrets mondiaux présents à Paris.



Enterrement du Capitaine KROTOFF aux Invalides.

Pour la petite histoire, la « ruse » de KROTOFF fonctionnera et tuera BENBOULAÏD, le chef de la rébellion dans les Aurès.

Robert KROTOFF sera inhumé dans l'enceinte du camp de Cercottes où il est toujours vénéré. Il était marié avec Marie-Henriette CARON et avait 3 enfants. La famille demeurait discrètement à Neuville-aux-Bois, place du Général Leclerc. Elle fréquentait assidument la paroisse.

Dans la revue des paroisses du canton de Neuville-aux-Bois, « La voix de nos cloches » de 1956, un article fait l'éloge du capitaine et indique même qu'une délégation communale menée par le maire s'est rendue à la cathédrale d'Orléans pour assister au service organisé par ses frères d'armes.

Le capitaine Krotoff Nous possédions aussi depuis plusieurs années, parmi nos paroissiens de l'avenue Maréchal-Foch, un capitaine-instructeur parachutiste, le capitaine Krotoff. Il avait déjà, comme par miracle, échappé à la mort dans une descente trop rapide où le parachute ne s'était pas ouvert; il avait été envoyé en Algérie en octobre dernier et c'est là qu'il est tombé, le 9 mars, à la tête de son commando, dans une embuscade tendue par les fellagha. La paroisse a eu un souvenir pour lui au Memento des Morts, le jour de Pâques, à la Messe de 8 heures, Messe de communion générale des hommes.

Son corps ayant été ramené en France par avion, il eut son service de sépulture aux Invalides, puis fut inhumé provisoirement à Saint-Germain-en-Laye, en attendant qu'il soit enterré définitivement au camp de Cercottes. Ses camarades de Cercottes et de la garnison d'Orléans ont fait célébrer un service à la cathédrale d'Orléans le matin du 10 avril. M. le Maire de Neuville, M. le Curé et plusieurs paroissiens s'étaient fait un devoir de s'y rendre pour prier pour le cher défunt et offrir à sa jeune veuve, pleine de courage chrétien, l'assurance de leur sympathie et de leurs prières.

« C'était la première fois que la mort venait frapper ce commando. Elle ne pouvait frapper que le chef qui, après avoir ouvert à ceux qui lui étaient confiés les chemins du devoir et de l'honneur, leur ouvrait aussi celui du sacrifice suprême, en donnant sa vie pour ceux qu'il aimait. » (Extrait d'une lettre relatant ce sacrifice.)

En 1985, le nom de « Capitaine KROTOFF » sera donné à la 512^e promotion d'officiers de réserve de Saint-Cyr-Coëtquidan.

